



Confédération des Professionnels **Indépendants** de l'Hôtellerie

Billet d'humeur de Gérard GUY

Paris, 29 juillet 2013

Finissons-en avec la méthode Coué !

A l'heure où la plupart de nos compatriotes profitent de leurs congés, et apportent espérons-le une bouffée d'oxygène à nos établissements, nous avons choisi en ce qui nous concerne, de faire les comptes. Et ils ne sont pas bons. Les chiffres communiqués par l'Observatoire de la restauration et de l'hôtellerie ne font que confirmer ce que nous vivons au quotidien dans nos entreprises. Qu'il s'agisse des hôtels, des débits de boissons et de la restauration.

Que nous disent ces chiffres ? Que nos chiffres d'affaires ont stagné voire régressé sur un an. Alors que dans le même temps les hausses en tout genre ne cessent de s'accumuler et les taxes d'augmenter. D'un côté un moins et de l'autre un plus, une équation qu'il est urgent d'inverser en nous permettant d'augmenter nos marges et de réduire nos charges. Il n'est pas nécessaire d'être sorti de Saint-Cyr ou de Polytechnique pour comprendre qu'en économie comme en comptabilité c'est là, la seule solution possible si l'on veut favoriser le développement des entreprises, la création d'emplois, et la distribution des richesses aussi bien aux salariés qu'aux dirigeants. Le reste n'est que faribole et ne pas l'accepter c'est se diriger droit dans le mur.

S'agissant de la restauration traditionnelle, la baisse de chiffre d'affaires constatée est de près de 1% et fait suite à une baisse de fréquentation ainsi qu'à une diminution du ticket moyen. On peut vraiment parler d'une érosion de ce secteur d'activité depuis 2010. Qui pourrait supporter plus longtemps une telle situation ?

Concernant l'hôtellerie, les petits hôtels indépendants, c'est-à-dire la grande majorité de nos adhérents à la CPIH, connaissent eux aussi un sort peu enviable. La province est plus durement affectée que la région parisienne et certaines villes en région. Seule l'hôtellerie de luxe, moins tributaire du marché national, parvient à surmonter la crise. On sent que le chômage et la pression fiscale sont passés par là.



Pour ce qui est des débits de boissons, les indicateurs sont là encore au plus bas et 2013 risque d'être une année noire pour les bars. La météo catastrophique d'un hiver particulièrement long et d'un printemps pourri explique en partie les difficultés rencontrées par les cafés. L'inquiétude des ménages face à la conjoncture actuelle et l'incertitude face à l'avenir contraignent les consommateurs à la prudence.

Ce n'est pas faute, de la part des professionnels de faire le maximum, de faire œuvre d'imagination et de prendre des initiatives. Ici c'est une offre plus diversifiée et alléchante, là des prix plus serrés, mais rien n'y fait. Lorsque le pouvoir d'achat des consommateurs est en berne, les résultats de nos entreprises basculent dans le rouge. Alors devons-nous nous rassurer en écoutant le chant des sirènes qui nous annonce une baisse du chômage d'ici la fin de l'année et une reprise de la croissance au cours des mois prochains ? Si pour les dirigeants politiques la méthode Coué semble être toujours autant à la mode, quelles que soient les époques et les régimes, nous ne pouvons, nous chefs d'entreprises nous en satisfaire. Nous en avons assez des belles promesses qui n'engagent jamais ceux qui les formulent mais hélas ceux qui veulent bien y croire. Nous n'en pouvons plus de ces trains de hausse (tabac, carburant, électricité, timbres-poste, etc.) successifs et de ces augmentations de taxes (en tout genre) permanentes.

Il est grand temps, si l'on veut éviter que la France ne se transforme en un immense parc de loisirs, de faire preuve de réalisme et de permettre aux PME-PMI qui, seules sont en capacité de créer de l'emploi et de distribuer de la richesse, de vivre (et non pas survivre) et d'investir. Les commerçants et les artisans sont de ce point de vue un véritable gisement, mais voudrait-on le tarir qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Non, « tout ne va pas très bien, monsieur le Président, il y a même le feu aux écuries ».

Gérard Guy
Président confédéral

